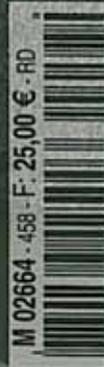


Techniques &
architecture

Alternatives
Solutions



M 02664 - 458 - F : 25,00 € - RD

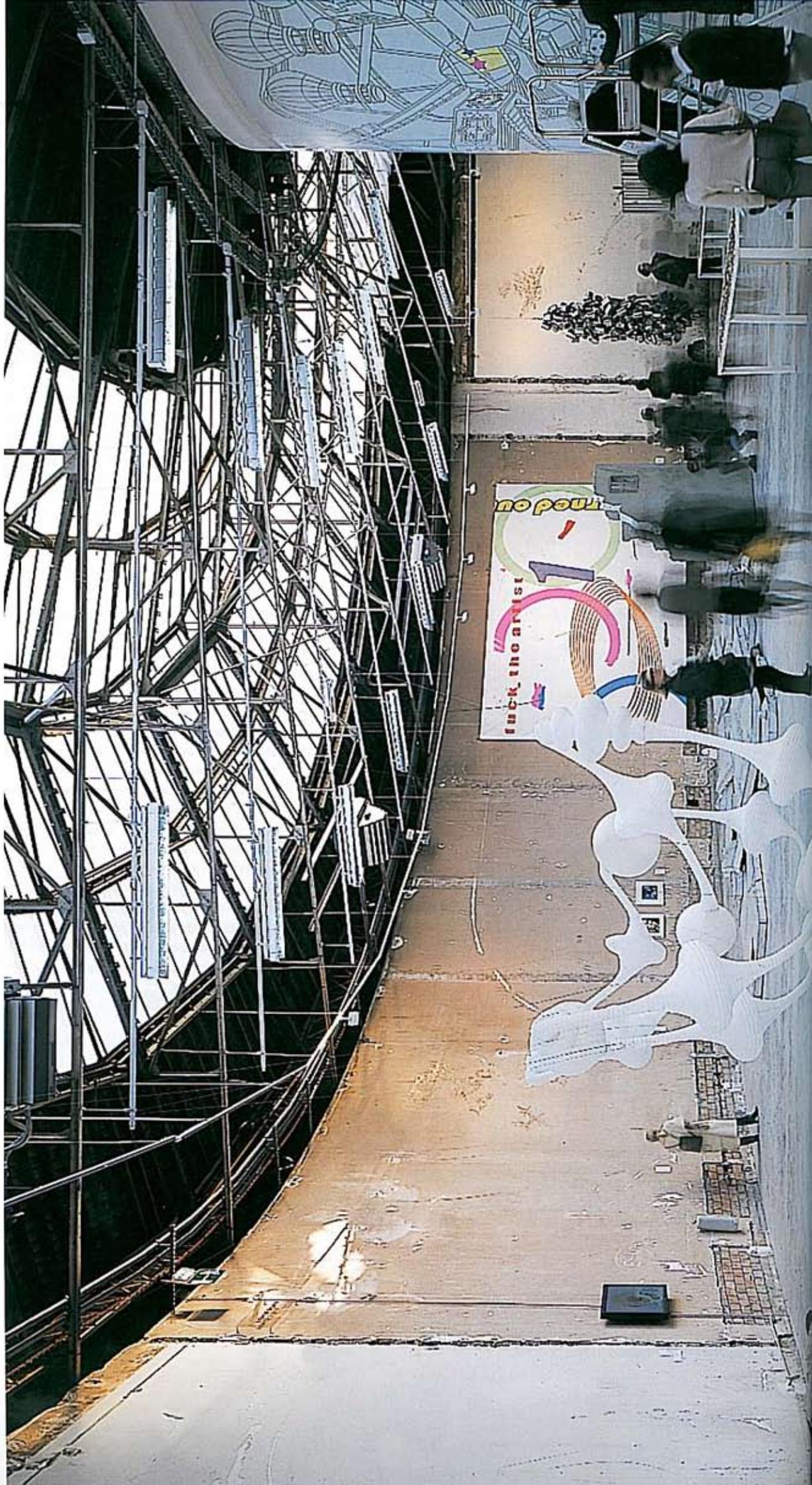
jeanmichelplace

458

Dé-frichage pour l'art

Clearing the ground for art

Site de création contemporaine, Paris
Contemporary Creation Site, Paris





Anne Lacaton & Jean-Philippe Vassal
architectes/architects avec J. Amor,
E. Delage, F. de Pous, M. Laporte, D. Pradel
Ingerop BET/technical consultant
Ministère de la Culture et de la
Communication, délégation aux Arts
plastiques maîtrise d'ouvrage/client
EPMOTC maîtrise d'ouvrage
déléguee/client's representative

Confortement des structures, mise en sécurité,
réseaux, verrières, confort thermique,
ascenseurs, éclairage, second œuvre/structural
reinforcement; safety standards; networks,
renewal of glazed roofing; ventilation; lifts;
lighting; finishing works.
Surface totale/total floor area: 20 600 m²;
site de création/contemporary creation site:
8 700 m²; espaces ouverts au public/spaces open
to public: 5 000 m²; exposition/exhibition area:
3 500 m²; restaurant: 300 m²; librairie et
boutique/bookshop and shop: 180 m².
Concours/competition: décembre 1999
Travaux/building work: février-novembre 2001
Budget de construction/construction budget:
3,811 M€ dont 3,0949 affectés aux travaux
dont moins de 0,4 M€ pour serrureries et
second œuvre/of which 3,0949 for actual
building work and less than 0.4 million € for
finishing works.

photos Hervé Abbadie

← Grande halle. Sous la verrière (parties ouvrantes), une toile de protection solaire et un système régulateur empruntés aux serres agricoles. Parmi les œuvres, « Femme morte » de Virginie Barré, et Transtube system (Gunilla Klinberg avec Ikea).

Large hall: under the skyroof (which opens) a textile sunshade and a regulating system borrowed from horticultural greenhouses. Among the works: « dead woman » performance by Virginie Barré, and « Transtube system » (Gunilla Klinberg with Ikea).



► Du neuf? L'aile ouest du palais de Tokyo à Paris, a réouvert fin janvier 2002. La façade est inchangée, hormis le revers lumineux de grands portraits en couleur aux vitres par Naomi Fisher. Dedans, s'ouvrent des nefs dénudées et réhabilitées au juste minimum. Et une foire de peintures murales, objets divers, installations, affichages et autres invites qui ont un air post-soixante-huitard dégage. Après des années de clôture, voici donc de midi à minuit, « un lieu dédié à la création actuelle » qui bat des records de rapidité – deux ans de chantier à peine, et des commissaires engagés pour trois ans de programmation. Et pourtant, les travaux étaient lourds, exigeants en ouvrages de confortement et équipements. Les architectes bordelais Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal y ont fait une performance d'économie (moins de 2 500 F, soit moins de 382 € du m²), qu'étaye un contrôle strict des objectifs de fonctionnement et d'esthétique. L'espace conceptuel vacant laissé entre gros œuvre et aménagement, entre volume et textures, confère à ce parti son caractère architectural singulier.

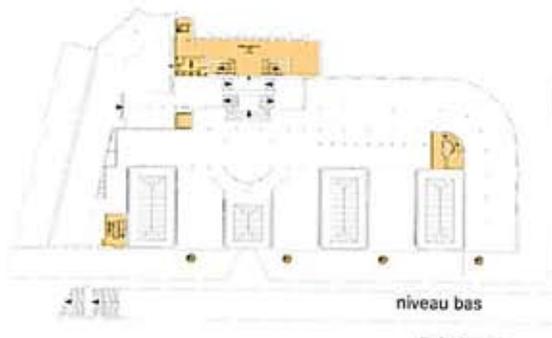
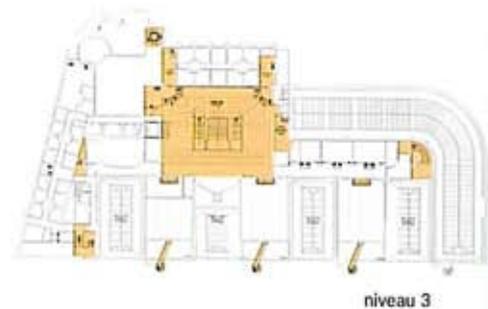
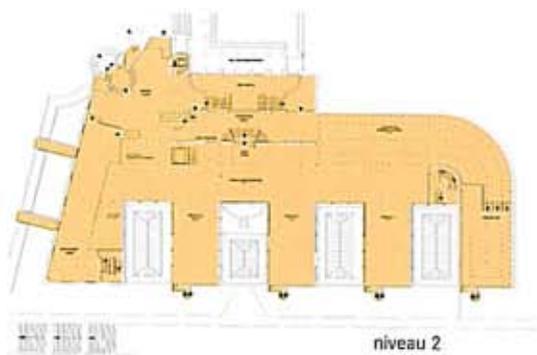
↳ Paris, rive droite: symétrie monumentale de l'édifice construit en 1937. Le site de création occupe l'aile ouest, où l'on voit les verrières en toiture et la logique du plan.

Paris' Right Bank: monumental symmetry of the edifice built for the 1937 international exhibition. The creation site occupies the west wing, where can be seen the glazed roofs and the logic of the plan. photo M. Damage

► What's new? The west wing of the Palais de Tokyo in Paris re-opened at the end of January 2002. The facade is unchanged, save the luminous reverse sides of the large, colour portraits at the windows. Inside, the naves have been denuded, opened up, and minimally redressed. They house a pot-pourri of wall paintings, objects, installations, posters and other invitees who have the air of redeemed post-sixty-eight student revolutionaries. Having been closed for many years, now, from midday to midnight, this part of the Palais de Tokyo is « dedicated to current creation ». It took a mere, record – beating, two years to complete the transformation, with three years of programmes already planned. The rapidity of the operation belies the fact that this was a considerable undertaking, in that the building required major structural reinforcement, and the interior spaces had to be completely redesigned and re-fitted. Bordeaux architects, Anne Lacaton and Jean Philippe Vassal achieved these demands with great economy (under 382 € per m²), applying a strict control to the objectives in terms of both function and aesthetics. First came the creation of the context, the an-architectural intervention.

La première création est l'intervention architecturale – contexte. La seconde est le mélange des genres artistiques, et la liberté de déambuler, de toucher, d'écrire – contenu. Les deux vont de pair. Le monde se presse. Pour les uns, c'est une critique: un bâtiment « même pas fini » avec des œuvres d'art « non identifiables ». Pour d'autres, c'est une louange, un soulagement: enfin une architecture sans signes ni gaspillage et un art qui parle. Pas un musée, pas une collection – la revanche pour ceux que lassent réserves et priorités patrimoniales. Bref, il se passe quelque chose. Pourtant, des friches faites lieux d'art, on en connaît: le Magasin à Grenoble, la Belle de Mai à Marseille, la Raffinerie à Bruxelles, le Lieu Unique à Nantes, pour ne citer que les institutionnels. Et de l'art déroutant, sous divers labels, on en trouve dans les Fracs et Centres d'Art contemporain de... province surtout.

Le neuf, c'est que la friche ici est d'origine culturelle, un musée abandonné. Et l'on est à Paris, 16^e. Entre Louise (Galeries rue Louise Weiss, Paris 13^e) et le Plateau (Frac Ile-de-France, Paris 19^e) il manquait en effet quelque chose à la capitale: un espace d'initiative, public certes, mais curieux, souple, ouvert, impromptu, plein d'intentions réactives et tribales, de promesses d'amitiés fidèles avec les artistes: un « *laboratoire des cultures émergentes, un camp de base français pour les différentes tribus de la culture mondiale* ». Sur ce programme qui profite d'un alibi culturel de l'institution, d'une marge servant de pare-feu à toute critique sur sa politique de l'art, voilà qu'opère une symbiose médiaticospatiale: la rencontre d'un projet de commissariat artistique et d'une attitude architecturale. Avec, en partage, l'économie: celle accordée au bâtiment cautionne celle concédée à l'art actuel (1). Le projet des directeurs du lieu, Jérôme Sans et Nicolas Bourriaud, parie (ce qui n'est guère neuf depuis les années 1970) que l'art contemporain relève moins de ses supports, que du champ des relations qu'il peut établir (2). **Le geste architectural est d'avoir discerné le potentiel du lieu:** un espace vraiment grand, une structure libératrice et une lumière à sa mesure. Lacaton et Vassal ont réussi, par des choix drastiques à ne pas détruire cette essence éminemment volatile qu'est une ambiance, tout



† Plans. Niveau 2 : le volume est débarrassé des cloisons, faux plafonds, ajouts. L'espace d'exposition se déploie en continu dans une halle courbe et des alvéoles latérales. Le Pavillon se situe au niveau 3, ainsi que des bureaux qui se prolongent au niveau supérieur.

Plans. Level 2 : the volume is cleared of internal walls, false ceilings, and all other additions. The exhibition space is a continuous flow through the curved main hall and side rooms. The pavilion is located on level 3, along with the offices which extend to the level above.



en sauvant le squelette, en assurant clôture, éclairage, respiration, réseaux. Ce qui prépare peut-être d'autres possibles.

Il fallait conquérir cette friche culturelle, géant aux pieds fragiles. Les architectes sont allés à l'essentiel : stabilisé la structure en renforçant les poteaux, décortiqué les ajouts et sédiments, repris les dalles et les sols, descendu les faux plafonds et réparé les verrières de l'édifice entier, puis installé des systèmes sophistiqués d'éclairage, équilibré le climat. La reprise de stabilité structurelle et la mise aux normes de sécurité portent sur la totalité du bâtiment, soit 20 600 m². Une bonne part reste pour le moment non accessible, les entrées sont murées sur les salles de cinéma et galeries hypostyles. Sont consacrés au site de création contemporaine quelque 8 700 m², comprenant 5 000 m² de galeries sans cloisons (une nef et trois salles latérales) avec librairie et restaurant (projet en cours : Stéphane Maupin), des bureaux et réserves, pour une totalité de 3,811 millions €. Dans cette dernière partie, les équipements, éclairage, aération, curetages et traitement sans revêtements des murs et sols font l'essentiel de l'écriture ornementale – car paradoxalement l'absence devient un langage et un message.

Il y a eu partage d'idées entre les commissaires et les architectes. Pendant deux ans, les équipes se sont installées sur le chantier. L'architecture s'est jouée au jour le jour, en dialogue avec le programme, à bras-le-corps avec le béton. L'analyse architectonique et structurelle rigoureuse de Lacaton et Vassal a découvert une « modernité insoupçonnée sous les staffs effondrés, une économie de matière, des solutions rationnelles de structure, quasi industrielles, du jour naturel à flots ». Les solutions se déploient dans une gamme hiérarchisée du plus au moins important par rapport à l'idée directrice, toujours choisissant l'option moins – ce qui signe en profondeur le travail de moindre échelle mais déjà reconnu de cette équipe. La structure de piles fines de béton est clarifiée par l'effacement des cloisons et renforcée, elle livre le rythme clair d'une colonnade élancée. Les verrières sont réparées et dotées d'ouvrants pour l'aération naturelle. Des toiles se tendent selon l'ensoleillement, empruntées à la technologie agricole. Les faux plafonds des alvéoles sont

supprimés, et les bandeaux-fenêtres en hauteur sont dégagés : la lumière indirecte du musée fait place à une franchise industrielle. L'éclairage électrique (néons) en plafond est sophistiqué, sur rails, avec commande électronique pour relayer la lumière du jour. Les murs, rendus à leur dessin de pourtour, de flanc de navire, sont curés, grattés, cicatriciels. De même les sols où le béton coulé rencontre les vestiges du dallage de comblanchien. L'escalier monumental demeure tel qu'en lui-même, incongru comme un survivant.

Pour l'ouverture, une trentaine d'artistes étaient invités à exposer. Ils ne resteront pas plus de deux mois. Le renouvellement sera accéléré encore par des rencontres, invitations, conférences, partenariats privés ou institutionnels et autres satellites : une Plateforme, un Module avec la Caisse des Dépôts, des outils avec Pioneer, un Pavillon piloté par Ange Leccia, des résidences, des investigations dans le quartier, des collaborations avec des Frac ou structures diverses en France et à l'étranger. Côté esprit, le programme évoque le fugitif et atypique Institut des hautes Etudes en Arts plastiques (1988-1990) fondé par Pontus Hulten et animé par Daniel Buren, Serge Fauchereau et Sarkis.

Morceaux choisis, subjectivement : une installation sur le thème de la construction par Monica Bonvicini, une autocritique aigre-douce et envahissante du milieu de l'art avec le *Curatorman* de Navin Rawanchaikul, un jeu de piste de fac-similé d'éléments d'équipement de Loris Cecchini, ou une belle installation cadrée dans une alvéole, *Island of an island* par Mélik Ohanian. La première session du site de création contemporaine n'a guère, par son contenu, apporté un bouleversement radical à la pensée sur l'art. En revanche, la dynamique, la prise de risque visuel, l'accumulation, la place offerte et le déballage à l'esthétique transitoire ont créé un événement, une vie dans ces espaces d'une franchise saisissante. Ce chapitre d'ouverture prouve la capacité du lieu et du programme à exister. ◀ MCL

(1) Budget de fonctionnement 3,354 M€, pour moitié par la DAP, et par subventions diverses, Caisse des Dépôts, sponsors (Pioneer, Hennessy, etc), et recettes.

Le programme change constamment : expositions, performances, vidéos, ateliers, débats, rencontres, événements, etc. De midi à minuit, 13, avenue du Président Wilson, 75116 Paris, <http://www.palaisdetokyo.com>

(2) Pour résumer la position de Nicolas Bourriaud dans *Esthétique relationnelle*, 1998.

† Fin de chantier. La mise à nu révèle et conforte le plan et la structure. Les fenêtres hautes qui éclairaient les corniches des faux plafonds donnent un jour naturel. Néons suspendus, verrière occultable : lumière mixte.

The major building work over, the stripping down reveals and reinforces the plan and structure. The high windows that lit the cornice of the false ceiling give natural light. Suspended neon, coverable skylight: mixed light.

Second came the content, the blend of artistic genres, and the freedom to wander, touch, write. The two go together; the whole has become a talking point, something never seen before. For some, this is criticism: a building « not even completed » with « unidentifiable » artworks. For others, it is acclamation, a relief: at last architecture without emblems, without waste, and art that speaks out. It is a monument without architecture, and vice-versa.

This is not the first time a defunct space has become a place of art, nor the first time disconcerting art has been on public display.

But, what is different here is that the defunct space is an abandoned museum, located in one of Paris' most fashionable districts, and provides something the district, and the French capital, lacked: a public space with initiative, that evokes curiosity, is flexible, open, impromptu, full of reactive and tribal intentions, with a promise of faithful friendships with artists: « a laboratory of emerging cultures, a French base-camp for the different tribes of world culture ». Upon this programme, that benefits from an institutional cultural alibi which cushions it against all criticism of its artistic policy, takes place a mediatico-spatial symbiosis: a meeting of minds between commissioners of art and architects with a stance. The venue's directors, Jérôme Sans and Nicolas Bourriaud have taken the position that contemporary art relies less on its backdrop, than the field of relationships that it can establish, a stance rooted back in the 1970s. The architectural gesture has been to discern the building's potential, its generous proportions, a liberating structure with a light that corresponds. By their drastic choices, Lacaton and Vassal have succeeded in not destroying the eminently volatile essence that is « ambience », while



saving the building's skeleton and ensuring its containment, lighting, breathing, networks.

This cultural lumbering giant was not easy to conquer. The architects went to the heart of the matter. They stabilised the structure by reinforcing the columns, removed all the additions, repaired all the floor slabs, took down the false ceilings, repaired all the glazing, installed sophisticated lighting systems, and balanced the ventilation. While the totality of the building's 20600 m² floor area has been stabilised and now complies with today's safety regulations, a large part is, as yet, inaccessible; with the entrances to the cinema and hypostyle galleries walled up. What has been made available to contemporary creation is some 8700 m²; including 5000 m² of open galleries (a nave and three side



spaces), with bookshop and restaurant (project under way by Stéphane Maupin), offices and storerooms, for a total cost of 3.8 million €. Here, fittings, lighting, ventilation, the stripping and treatment of the walls and floors (left bare), constitute the essence of the decorative script. Indeed, paradoxically, absence becomes both the language and the message. Art commissioners and architects worked in tandem on the site, the artistic programme in daily dialogue with the architecture. Lacaton & Vassal's architectonic and structural analysis revealed an « unsuspected modernity under the crumbling staff, an economy of means, a rationality of structural solutions, almost industrial, with floods of natural light ». The structure of slender, concrete pillars was enhanced by reinforcement and removal of the dividing walls. In replacing the glazing, windows that opened were created, to provide natural ventilation. Drawing

upon agricultural technology, textiles are used to diffuse the effects of the sun. Removal of the old honeycomb, false ceilings has opened up a high band of windows. Electronically controlled neon lighting takes over as daylight fades. Restored to the role of perimeter, the walls are stripped and scarred. Underfoot, poured concrete mingles with the scoured, old limestone flooring. The monumental staircase remains as it was, like an incongruous survivor. Thirty artists were invited to participate in the inaugural programme. They will stay no longer than two months. Renewal will be further accelerated by « encounters », conferences, private and institutional partnerships, and other satellite events. While the content of the first session in this site for contemporary creation has hardly set fire to radical thinking on art, the venue, and its transitory aesthetics, have created quite a stir. ←

┆ Livrée à l'autocritique de l'art par l'artiste, l'installation super (M) art et Curator man de Navin Rawanchaikul. Given over to the self-criticism of art by the artists, a side room hosts the super (M) art, and Curator man installation by Navin Rawanchaikul.

┆ Dans une des alvéoles latérales, Melik Ohanian investit sols, murs et plafond. (Module, avec la Caisse des Dépôts et Consignations). In a side room, Melik Ohanian takes over the walls, floor and ceiling. (Module, with the Caisse des Dépôts).

┆ Au niveau supérieur, l'espace du Pavillon. Œuvre de Monica Bonvicini sur le thème de la construction. On the upper level, the Pavilion space. Work by Monica Bonvicini on the theme of construction and architecture.

┆ Dérangement libre. Quasi absence de second œuvre entre structure et équipements d'éclairage et de confort thermique sans climatisation. L'intensité de l'éclairage néon suspendu, très fin, varie selon la luminosité extérieure.

Free to wander: all but devoid of finishing works between the structure and the lighting and ventilation system (no air conditioning). The intensity of the slender, suspended, neon lighting varies in accordance with the level of exterior light.

Histoires de musée

Le palais de Tokyo fut construit par les architectes Aubert, Dondel, Viard et Dastugue en 1937 pour l'Exposition internationale des Arts et Techniques de la vie moderne, comme Musée d'Art moderne de l'Etat. Il se compose de deux ailes d'une symétrie néoclassique. Dans l'aile se trouve déjà l'Arc, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, avec sa collection permanente et ses expositions non négligeables, et parfois hardies. Dans l'aile ouest, jusqu'hier, plus rien. Ce Musée national d'Art moderne, qui, en 1972, avait montré une mémorable exposition sur l'art contemporain, verra ses collections réduites en 1977, le transfert ayant eu lieu vers Beaubourg. Il sera occupé en partie par diverses institutions, Ecole du Cinéma (Femis), etc. La Biennale de Paris s'y tiendra de 1959 à 1982, et jusqu'à 1986, un Musée d'art et d'essai. Puis, il sera le site d'un grand projet de palais de l'Image et du Cinéma, abandonné pour d'obscurs motifs en 1998. A cette occasion, Frank Hammoutène, architecte de ce projet abandonné, avait commencé à dépouiller l'ancien palais de ses parures, cloisons, faux plafonds, et à s'attaquer à une modification ambitieuse du gros œuvre.



† Le hall d'entrée, avec son ample escalier de pierre, a conservé sa pompe qui s'oppose au nu des sols, des murs et des plafonds. En bas, installation de Michael Lin. En haut, mural sur le thème art/media/marché par Navin Rawanchaikul.

The entrance hall, with its generous, stone staircase, has retained its grandeur, and strikes a contrast with the bareness of the floors and ceilings. Below: an installation by Michael Lin. Above: a mural on the theme of art/media/market by Navin Rawanchaikul.